

L'agitation sociale ranime la flamme de l'anarcho-syndicalisme

Sous le soleil de plomb de cet été 1955, la flamme révolutionnaire s'est ranimée. Dans tous les coins du monde et particulièrement dans l'ouest de la France l'agitation ouvrière s'est fait sentir.

Les «leaders» des grandes centrales reconnaissent que leurs syndicats sont dépassés par les travailleurs. A ce fait évident; la presse dite grande et les pouvoirs de droit divin ont tenté de semer la confusion en faisant croire à un «complot communiste».

Un journaliste bien pensant écrivait il y a quelques temps que les milieux gouvernementaux s'inquiètent du fait que les syndicats ne semblent pas à même de contrôler leurs adhérents. Ces messieurs avaient déjà acquis l'idée que le travailleur porteur d'une carte syndicale n'était qu'un numéro aux ordres, marchant aux coups de sifflets de chefs syndicaux.

Les milieux gouvernementaux et patronaux avaient oublié que le syndicalisme reste et restera imprégné de l'idée anarchiste.

Les sommités intègres qui ont en main les destinées de tout un peuple ne comprennent pas la révolte des travailleurs. Les bonzes des grandes centrales syndicales eux-mêmes chantent à l'unisson des tenants du pouvoir et de la finance. La stabilité gouvernementale, l'intérêt général sont pour eux l'impératif de l'heure devant les graves - qu'ils disent - problèmes internationaux.

On nous dit que les sacrifices doivent être supportés par tous. Quel est le train de vie des gens qui tiennent ces propos?

Le patronat et l'Etat font cause commune pour défendre leurs privilèges, et lorsqu'on parle de sacrifices égaux, n'est-ce pas aux privilégiés de faire le premier effort?

Est-ce là l'EGALITE ? Pourtant, pour les sommités intègres qui sont à la tête de cette République qui prétend avoir aboli les privilèges dans la fameuse nuit du 4 août, les privilèges sont un fait acquis. Nos patrons crient comme des porcs qu'on égorge lorsqu'on prétend toucher à leur «droit divin».

On a vu à Nantes les patrons reniant leurs signatures qui leur auraient été «arrachées par la contrainte, dans un climat de violence».

On ne peut que regretter que les travailleurs nantais, dans leur merveilleux mouvement de révolte, n'aient pas exterminé cette pègre infecte.

Ce n'est pas faire preuve de contrainte, ni créer un climat de violence que laisser les travailleurs et leur famille crever de faim, avec la complicité des politiciens et l'appui de la force armée et de leurs chiens de garde enragés: les C.R.S.

Les patrons et l'Etat doivent s'estimer heureux de s'en tirer à si bon compte. Mais qu'ils prennent garde, les sursauts de Saint-Nazaire et de Nantes ne sont que les premiers symptômes de la révolte qui gronde.

De plus en plus, les travailleurs prennent conscience que l'action directe est leur seule arme. Nous

ne devons pas douter un seul instant que tôt ou tard elle sera employée sur une grande échelle. Ce jour-là marquera la fin des privilèges.

Nous ne sommes pas, pour autant, des utopistes, nous savons que pour réussir, la révolution sociale doit être préparée et cette préparation ne peut se faire que dans les cerveaux.

Le syndicalisme, ce n'est pas 20 francs, 1.000 francs d'augmentation de salaire, c'est l'EGALITE des sacrifices, mais surtout l'EGALITE dans le bien-être et la liberté.

C'est pour l'EGALITE que le syndicalisme a vu le jour et toute action qui apporte plus aux uns qu'aux autres ne peut être qu'un recul. Les «sommités intègres» savent que cela est vrai, c'est pourquoi, après avoir créé la hiérarchie dite des valeurs, ils s'emploient à donner une ampleur sans cesse grandissante à la hiérarchie des salaires.

Nos grandes centrales syndicales, qui ont toutes inscrit à leur fonction le but du syndicalisme essentiel du syndicalisme qui est la suppression du salariat du patronat, trahissent impunément en ergotant avec les patrons pour quelques francs d'augmentation dans le but évident patronat et salariat à leurs places actuelles.

Contre de telles attitudes, devant la situation présente qui n'est que la suite logique du passé, les travailleurs n'ont qu'un espoir: LA VIOLENCE REVOLUTIONNAIRE.

Une grève dans le calme et la dignité - comme ils disent - est vouée d'avance à l'échec.

L'Etat, le patronat, les privilèges ne capituleront que par la contrainte, dans un climat de violence.

Face à ceux qui disposent de leur bifteck, donc de leur vie, les travailleurs sont en état de légitime défense.

Les multiples trahisons et reniements des politiciens - soi-disant ouvriers - ont plus que jamais donné raison aux anarchistes.

Personne, nulle part, n'a pu éteindre l'idée anarchiste.

Aux travailleurs de faire que ce jour soit proche.

Raymond BEAULATON